

Pas de triche possible en médecine générale



Dr Bruno Docquier
Médecine générale
Rédacteur en chef adjoint de la Revue de la
Médecine Générale

Après le décès de son mari que j'avais accompagné en fin de vie, une patiente âgée décide de quitter la maison familiale pour une maison de repos la rapprochant de ses enfants. Cette maison de repos se trouvant loin de mon cabinet, elle se voit contrainte de changer de médecin traitant. C'est un vrai dilemme pour elle et à l'occasion de ma dernière visite chez elle pour lui remettre son dossier, elle me dit ceci : « Vous savez, docteur, ce qui m'a encouragée à vous garder comme médecin traitant, c'est ce gros caillou dans votre bureau avec les alpinistes miniatures qui grimpent dessus, et votre passion pour la montagne. Car, en montagne, docteur, on ne triche pas. »

Si la médecine générale nécessite un bagage scientifique, elle est impraticable sans une bonne dose de franchise, de bon sens et de générosité.

Sans doute est-ce vrai : pour faire de la médecine générale, on n'a pas le choix, il faut jouer franc jeu et ne pas tricher.

Tel l'alpiniste, petit face à sa paroi, c'est en toute humilité que le médecin doit aller de l'avant. Comme l'alpiniste doit affronter la rigueur de la montagne, le médecin doit prendre son métier difficile à bras-le-corps. Il n'y a pas d'échappatoire.

Le premier de cordée a souvent l'initiative pour choisir le bon itinéraire. Le médecin est seul face à son patient dans l'intimité d'un cabinet de consultation ou à domicile. Pas de secrétaire, de stagiaire ou d'assistant pour faire tampon et amortir le choc de la confrontation. Les rendez-vous se donnent le jour-même et pas aux calendes grecques.

Parfois, le point de non-retour est dépassé en escalade et il faut sortir par le haut. C'est aussi notre cas. Pas de couloir ou de portes secondaires pour échapper aux attentes instantanées ou aux questions embarrassantes. En fin de consultation, une décision doit être prise, la démarche à suivre comprise et surtout acceptée. Au chevet du patient, la vérité doit être abordée, inutile de déléguer cette responsabilité, c'est le rôle du médecin de famille.

De même, comme l'alpiniste qui grimpe à mains nues, le médecin généraliste n'a que ses dix doigts pour avancer dans sa démarche diagnostique. Il n'est pas possible de s'appuyer sur une

série d'examens techniques. C'est sans doute aussi cette absence d'artifices et ce naturel qui créent le lien.

Mais ne pas tricher, c'est aussi reconnaître ses limites et pouvoir renoncer.

L'alpiniste connaît bien cela, pourtant cela demande souvent plus de courage de faire demi-tour quand le sommet est proche que de continuer. En médecine générale aussi, reconnaître ses limites et les accepter permet de

référer à temps. Ce n'est pas abandonner le patient

mais choisir la meilleure voie, la meilleure stratégie diagnostique et/ou thérapeutique. Et même

si la prise en charge nous échappe un peu, pour son

suivi et son avenir, nous restons le

meilleur guide pour le patient, celui qui connaît le mieux son « client ».

À l'heure où on juge de jeunes étudiants sur leur capacité à devenir des futurs médecins en testant exclusivement leurs compétences en physique, chimie et biologie, il est temps de rappeler que la médecine et particulièrement la médecine générale sont des métiers d'hommes et de femmes capables avant tout de prendre leurs responsabilités. Si la médecine générale nécessite un bagage scientifique et certainement pas n'importe lequel, elle est impraticable sans une bonne dose de franchise, de bon sens et de générosité.

Des articles dans deux domaines totalement différents vous sont proposés ce mois-ci.

Le premier article passe en revue tous les éléments nécessaires à la surveillance d'une grossesse normale, dont le suivi est réalisable par le médecin généraliste.

Le deuxième article traite de la conduite à tenir devant une monoarthrite. Il s'agit d'une pathologie dont le diagnostic clinique est aisé mais l'étiologie pas toujours simple. Même si elle est isolée, la mono-arthrite peut révéler, en outre, une maladie systémique.

Je vous souhaite une bonne lecture.